

pour le père Jacques et R. Dumoncel

Plusieurs centaines de personnes émues et recueillies ont participé, dimanche en fin de matinée, à une très belle cérémonie du souvenir dans le couvent des pères carmes.

Dans ce lieu de réflexion, de paix et de méditation, au milieu d'un grand parc ombragé et fleuri, repose une des plus belles figures de la Résistance avonnaise, le père Jacques de Jésus, directeur du petit collège des Carmes, arrêté par la Gestapo et mort quelques jours après la libération de son camp de déportation en avril 1945 à Linz.

Après la messe du souvenir à l'église Saint-Pierre par le père Petitétienne, les personnalités se sont rassemblées avec les porte-drapeau, les associations d'anciens combattants, la population devant l'hôtel de ville où furent déposées des gerbes à la mémoire de Rémy Dumoncel, ancien maire d'Avon, qui périt en déportation avec cinq élus municipaux pour avoir tenté de sauver quelques habitants de la commune.

Le long cortège se groupa ensuite devant le petit cimetière du couvent sur la tombe du père Jacques.

La communauté israélite de Fontainebleau déposa également des gerbes aux couleurs d'Israël (blanc et bleu).

Avant de réciter des psaumes et chanter des cantiques hébreux, rendant hommage au sacrifice du disparu, ce fut une véritable prière œcuménique qui rassembla les participants pour la plupart catholiques et les croyants de Yahvé.

L'essentiel de la cérémonie devait se dérouler quelques minutes plus tard, dans la grande cour des Carmes, où l'on avait accroché les portraits des deux disparus au milieu des drapeaux français et israéliens.

Ce fut un cérémonial imposant, solennel et très émouvant à la fois, car de nombreux souvenirs tragiques ressurgissent tout à coup à la mémoire des participants qui vécurent, pour certains, ces années sombres.

Dans son allocution, le père Dominique, prieur régional des Carmes, rappela la vie de Lucien Bunel, en religion père Jacques de Jésus, qui était né avec le siècle.

Il fut un résistant efficace. Il avait caché des enfants juifs dans son école, ce qui lui valut son arrestation et sa fin tragique. Le père Dominique exalta la mémoire de ce religieux exceptionnel qui, même dans les camps de la mort,

payait de sa personne pour aider les autres jusqu'au bout. Il fut le plus rayonnant et le plus beau symbole des témoins du Christ en religion. Puis on écouta l'allocution de M. Pic, maire d'Avon, à la mémoire de son prédécesseur, Rémy Dumoncel.

Elu maire en 1935, ancien combattant 1914-1918 (croix de guerre et Légion d'honneur), il va entraîner dès les premiers mois du conflit 1939-1945 ses collègues ou fonctionnaires municipaux. C'était aussi un homme au grand cœur qui savait soulager la misère qu'il rencontrait. Le ravitaillement de la population fut un de ses soucis constants, tout comme l'acheminement en sûreté des prisonniers, évadés, réfractaires du S.T.O. et des juifs pourchassés.

Marié à Mme Germaine Talandier, fille de l'éditeur bien connu, il fit en sorte avec sa famille de refuser toute traduction et impression des textes allemands. Mais Rémy Dumoncel avait un pressentiment : « Ils finiront par m'arrêter... » répétait-il souvent. De fait, les Allemands l'attendaient à Avon, alors que, prévenu, il était retourné malgré tout à la mairie, à la suite de l'arrestation de deux de ses adjoints, M. Etienne Chalut-Natal, M. Aristide Roux, et de son secrétaire général, M. Methery.

Il avait voulu rentrer pour accompagner dans leur captivité ses collègues de la mairie.

M. Pierre Pic, en évoquant la mémoire des deux hommes, remarque qu'ils ont fait preuve du même courage tranquille devant le sort tragique qui les attendait et qu'ils n'ignoraient pas. « Je souhaite, dit-il en remerciant le consul général d'Israël, M. Arane, de son initiative, que les contemporains s'inspirant de l'exemple de ces héros apprennent à s'élever au-dessus du quotidien pour atteindre des sommets aussi édifiants. »

Enfin, après avoir à son tour rendu l'hommage qu'il convenait aux deux disparus, M. Arane a remis solennellement la médaille des Justes, à titre posthume (la plus belle décoration de l'Etat d'Israël), aux familles présentes.

M. Maurice Dumoncel remettait ensuite à la municipalité la médaille que venait de recevoir son père, montrant bien par ce geste que c'est toute une équipe municipale décimée qui le méritait également.